

# **Arts de la Rue :** **les** **centres** **nationaux** **en réseau**

**L'Abattoir, Chalon-sur-Saône**

**Atelier 23 I, Sotteville-lès-Rouen**

**Ateliers Frappaz, Villeurbanne**

**Le Boulon, Vieux-Condé**

**Le Citron Jaune, Port-Saint-Louis-du-Rhône**

**Le Fourneau, Brest**

**Lieux publics, Marseille**

**Le Moulin Fondu, Noisy-le-sec**

**La Paperie, Angers**

**Le Parapluie, Aurillac**

**Pronomade(s) en Haute-Garonne**

**Quelques p'Arts..., Boulieu-lès-Annonay**

**Les Usines Boinot, Niort**

En 2005 et 2006, le Ministère de la Culture a officialisé la création de 9 Centres nationaux des Arts de la Rue (CNAR), ce qui a été la mesure phare du Temps des Arts de la Rue (2005-2007). En 2010, le CNAR fait partie des 10 « labels et réseaux nationaux » indiqués par la circulaire ministérielle de 2010. Et 3 nouvelles structures sont labellisées en 2013.

Avec Lieux publics, le centre national de création créé dès 1982, ils ont formé un réseau informel, complémentaire à la Fédération nationale des arts de la rue ou aux organisations syndicales. Ce réseau travaille autour de plusieurs axes :

- nourrir une réflexion commune sur leurs missions et actions, y compris en ouvrant leurs travaux aux lieux de fabrique, aux festivals et aux scènes nationales ou conventionnées qui abordent les mêmes problématiques ;
- mettre en valeur les acquis, la singularité et l'exemplarité de ces outils encore nouveaux, recueillir des éléments chiffrés communs, repérer les contraintes auxquelles ils se heurtent ;
- être une force de proposition afin de pouvoir obtenir le soutien nécessaire à leurs missions et participer pleinement à un développement d'un art exigeant et démocratique.

Ce document essaie succinctement de dresser un état des lieux, des acquis, des projets, des contraintes et des revendications des treize centres nationaux.

## Arts de la Rue : le réseau des centres nationaux

### Un courant artistique en plein développement

Les Arts de la rue est un des rares mouvements artistiques pour lequel notre pays est considéré comme une référence à l'échelle internationale. Si le mérite en revient avant tout aux artistes, il est à mettre également au crédit des espaces de création et de diffusion qui ont su s'inventer, se consolider et accompagner les mutations du secteur pendant 30 ans.

Les centres nationaux sont au cœur des évolutions esthétiques et politiques des Arts de la rue contemporains : ouverture à une problématique plus large (espace public vu de manière plus générale, art public...), rapports avec l'urbanisme, aménagement du territoire, lien social...

De même, ils sont initiateurs de l'ouverture disciplinaire qui, à partir du socle du théâtre de rue qui a réinventé l'art populaire urbain, permet à de plus en plus de chorégraphes, de compositeurs, d'artistes visuels ou de performeurs de prendre l'espace public comme terrain de jeu, de développer des écritures contemporaines qui conservent la générosité d'un art partagé par tous.

### 13 centres nationaux

Les treize centres nationaux ont une longue histoire derrière eux. Ils n'ont pas été créés ex nihilo, mais ont été portés par des passionnés pendant de longues années. Leur labellisation est venue couronner des aventures aux résultats clairement établis.

Les centres nationaux sont de natures très différentes. Certains sont issus des grands festivals de référence, d'autres se sont formés autour de compagnies renommées, certains développent une activité importante à l'échelle européenne. Ils sont de tailles très diverses, et leurs budgets varient de 1 à 5, entre 500 000 € et 2,2 M€.

En commun, ils ont la volonté de développer la création, de permettre l'émergence de nouvelles productions, de nouveaux types de productions, de dépasser les clivages disciplinaires en les confrontant de manière renouvelée au contexte géographique, architectural, social, humain...

De même, les centres nationaux sont pionniers dans la recherche de nouveaux modèles de diffusion des œuvres : saisons, projets de territoire, sorties d'ateliers, rituels urbains, interventions surprises, commandes, créations in situ...

## Accompagner la création

Les centres nationaux sont en premier lieu des **accompagnateurs de création**.

A eux tous, ils sont coproducteurs chaque année plus de 20 projets artistiques, et y consacrent une somme de 1,7 M€ en apport direct aux artistes.

Ils consacrent également des sommes importantes directement liées à cette activité : déplacements, repas, hébergement. Ils mettent des espaces de résidence à la disposition des artistes : lieux de répétition intérieurs et extérieurs, ateliers de fabrication scénographique, salon d'écriture...

Les centres nationaux ne sont guère consanguins. Parmi les projets soutenus, seuls 15% bénéficient de l'aide de 2 centres nationaux, et 5% de l'aide de 3 ou plus. De même, ils ne se concentrent pas sur les valeurs sûres. Chaque année, 25% des artistes sont soutenus pour la première fois.

Ce bilan positif doit être nuancé par les difficultés qui assaillent de plus en plus les compagnies, par la stagnation des budgets des centres nationaux (qui donc diminuent en euros constants). Le volontarisme des centres dans leur politique d'accompagnement de la création atteint ses limites.

Pour les artistes de l'espace public, le contexte de la représentation est toujours en étroite corrélation avec le contenu artistique. Aussi, l'accompagnement de la création prend tout son sens quand il est appliqué à un territoire, confronté à un public, à une population.

## Publics et territoire

Plusieurs centres portent les **grands festivals** qui ont fait et font encore le succès des arts de la rue.

Ces rassemblements publics, où se retrouvent les professionnels étrangers, sont indissociables de l'activité de soutien à la création. Chaque année, 500 spectacles y sont présentés, et plus de **500 000 spectateurs** assistent à au moins 5 représentations.

Les centres nationaux sont également moteurs dans le développement de **nouveaux rendez-vous** publics, plus propices à accueillir certaines formes artistiques peu mises en valeur dans un cadre festivalier, et permettant de toucher d'autres publics. Commandes aux artistes, sorties d'ateliers, créations éphémères in situ, interventions sans public convoqué, exploration du paysage, rituels urbains, actions dédiées aux zones délaissées..., chaque centre porte à sa manière une recherche de nouveaux formats artistiques et rendez-vous publics. Sans oublier le grand nombre d'œuvres impliquant des populations et des amateurs au sein même du processus de création. Cette activité représente chaque année plus de 100 projets artistiques et touche près de **200 000 spectateurs**.

Ces lieux sont nationaux, car leur rayonnement et leur problématique dépassent leur territoire, mais fortement ancrés dans les villes et les régions où ils sont nés. Là encore, ce bilan ne doit pas masquer une tension de plus en plus forte sur les budgets qui, au mieux, stagnent, et sur les réglementations sociales et sécuritaires de plus en plus coûteuses et complexes.

## Un fort engagement européen et international

La dimension européenne et internationale des Arts de la rue n'est plus à démontrer, et les compagnies françaises sont invitées à l'étranger.

Les centres nationaux ont tous marqué une forte volonté de coopération européenne et internationale, certains en ont même fait une priorité. Tous accueillent de nombreuses compagnies étrangères. Plusieurs actions de coopération d'envergure ont vu le jour, portées par des centres nationaux français, et permettant de rapprocher artistes français et européens.

Dans le cadre des projets pluriannuels soutenus par la DGEAC de la Commission Européenne ou des accords de coopération transfrontaliers, les actions menées par les centres nationaux sont considérées comme exemplaires par tous les responsables des politiques culturelles européennes.

Cette ouverture européenne a aussi des répercussions artistiques : les notions anglo-saxonnes de "site specific" (actes éphémères dédiés à un contexte singulier, et parfaitement reconnus comme créations à part entière) et de "community art" (projets impliquant les populations) font avancer la réflexion commune sur ce type de créations.

Les centres nationaux ont pu mobiliser chaque année 700 000 € de budgets européens, coproduire 50 compagnies internationales et présenter près d'une centaine de spectacles étrangers. Mais le contexte est de plus en plus difficile. Les budgets culturels de la Commission Européenne sont fragiles et très limités. Et la baisse des activités de l'Institut français, qui touche d'abord les compagnies, fait peser sur les réseaux des centres nationaux une demande des artistes de plus en plus pressante.

## Local / national

Les centres nationaux ont été pour la plupart créés en région, portés par des équipes passionnées, et au fur et à mesure de leur développement, soutenus fortement par des collectivités locales. L'Etat est progressivement venu ajouter une reconnaissance et des moyens. Le statut juridique le plus fréquent est l'association.

Le label national a favorisé les liens avec le réseau généraliste. Aujourd'hui, les centres nationaux collaborent au quotidien avec les scènes nationales, les scènes conventionnées ou l'ONDA, leur apportant leur compétence sur l'épineuse question de l'occupation de l'espace public, et permettant l'inscription des écritures hors les murs dans les préoccupations de l'ensemble du réseau culturel français.

Les centres nationaux ont tous, à leur manière, développé une fonction de ressources et de conseil, maillant ainsi le territoire de points d'appui pour toutes les personnes intéressées par cette problématique.

Aujourd'hui, leurs budgets se divisent entre les apports du Ministère de la Culture 25%, des villes et agglomérations 38%, des collectivités territoriales 22%, européens 5% et les recettes propres 10%.

## Des aventures singulières

Ces centres nationaux ne sont pas des institutions anonymes, mais des lieux « habités », où la rencontre est essentielle. Ils sont encore souvent dirigés par ceux qui les ont créés.

Plusieurs centres nationaux sont portés par des artistes, d'autres accueillent des artistes associés, ou suivent au long cours plusieurs compagnies : l'artistique reste au cœur dans leur fonctionnement.

Les équipes des centres nationaux sont réduites (90 personnes pour 13 lieux) et fortement engagées. La masse salariale correspond à 23% de leurs budgets, ce qui est bien inférieur aux structures comparables.

Les centres nationaux ont multiplié leurs moyens d'accueil, ils mettent à disposition des artistes plus de 150 couchages, et chacun a inventé un lieu de restauration et de convivialité. Il est fréquent que plusieurs compagnies soient présentes au même moment, ce qui amplifie leur situation de points de rencontre.

Au cours des dernières années, la reconnaissance des centres nationaux est passée par la construction ou l'aménagement de nouveaux locaux, avec pas moins de 10 constructions nouvelles ou de réhabilitation afin qu'ils disposent d'espaces de travail et de résidence adaptés à leur projet.

## Un constat alarmant

### Le sous-financement de ces centres nationaux est chronique.

Leurs budgets sont très inférieurs à ceux des scènes nationales ou des centres dramatiques nationaux. Le soutien du Ministère de la Culture à l'ensemble des 13 centres nationaux est de 3 M€, soit **0,1% du budget du Ministère**, à peine 0,4% du budget du spectacle vivant, moins qu'un seul Centre dramatique d'envergure !

La stagnation des budgets, la non revalorisation de l'inflation, la montée des coûts liés à la sécurisation croissante ou aux nouvelles règles de l'intermittence, les problèmes de fiscalité ou de gel budgétaire qui touchent le spectacle vivant, tout vient écorner les marges artistiques des centres nationaux. Malgré une volonté farouche de limiter au maximum les frais de fonctionnement, à commencer par les salaires des équipes permanentes, **la situation se dégrade.**

De même, aucune mesure n'a été anticipée concernant les coûts des nouveaux bâtiments qui, en aucun cas, ne doivent obérer les budgets consacrés à la création et à la diffusion. **Les centres n'ont pas les budgets suffisants pour pouvoir accueillir les artistes toute l'année.** Il serait paradoxal d'avoir construit des lieux pour qu'ils ne soient utilisés qu'à mi-temps.

La part de fonctionnement des centres reste limitée, mais augmente de 5% chaque année. **La marge artistique**, qui reste très haute, **baisse chaque année** pour arriver à 50% du budget global.

## Le deuxième temps des centres nationaux

Si la diversité de tailles apparaît comme une richesse, il semble nécessaire de définir, comme pour les scènes nationales, un plancher de financement en dessous duquel le label national n'a aucun sens :

**un centre national ne se conçoit qu'avec un apport minimum de 400 000 € du Ministère de la Culture.**

Mais la notion de minimum ne peut en aucun cas devenir une moyenne.

**Un centre national de plein exercice devrait situer son budget autour de 3 M€ dont au moins 25% de l'Etat.**

**Le doublement du financement de l'Etat** est impératif pour mettre ces équipements à un niveau suffisant, pour absorber un certain nombre de coûts nouveaux, et pour mettre à un niveau minimum les centres nationaux les moins financés.

Cette augmentation, substantielle au regard des budgets actuellement réservés au réseau labellisé des Centres nationaux, n'impacterait que 0,8 % le budget Spectacle vivant du Ministère de la Culture, somme plus que modeste face aux réalités culturelles, aux présences territoriales et aux possibles développés.

Cette demande de montée en puissance du financement national va de concert avec un soutien accru des collectivités, mais l'histoire de notre secteur montre que les apports de l'Etat ont toujours induit celui des collectivités.

Le réseau est tout à fait favorable à l'émergence de **nouveaux centres nationaux**, mais sera très attentif à ce que les planchers financiers indiqués plus haut soient respectés. De même, la présence systématique d'un des directeurs de centre national dans les jurys de recrutement semble une mesure nécessaire afin que ces outils, aussi divers qu'ils sont, gardent une cohérence globale.

Le terme « national » ne doit pas être dévalorisé, et au contraire souligner la notion de chef de file du Ministère de la Culture.

Le réseau des centres nationaux a été un acteur majeur dans l'émergence de la **MNACEP** (Mission Nationale pour l'Art et la Culture en espace public).

La naissance de cette mission, qui réunit ministères, élus, professionnels et artistes des arts visuels et du spectacle vivant, particulièrement ceux des arts de la rue, est une avancée importante dans la reconnaissance de l'espace public et de nouvelles relations entre la culture avec les habitants comme un axe important d'une relance de la politique culturelle.

Par son expertise, son maillage du territoire, ses pratiques pluridisciplinaires, son exigence artistique et ses capacités d'invention, le réseau des centres nationaux sera central dans ce chantier qui va se développer dans les 10 ans qui viennent.

# Les treize centres nationaux

## L'Abattoir Chalon-sur-Saône

L'Abattoir, dirigé par Pedro Garcia, est un lieu de fabrique, de répétition, de production ouvert à tous les artistes à toutes les écritures liés à l'espace public.

Toute l'année, le CNAR accueille et soutient 20 compagnies des Arts de la Rue dans un lieu pensé pour servir l'aboutissement de la création. Il rayonne sur le territoire avec les « Quartiers de Lune » d'Automne, d'Hiver et de Printemps organisés dans les quartiers périphériques (30 compagnies par an). Cette « saison » permet d'explorer de nouveaux modes de diffusion autour de partenariats durables.

Le Festival « Chalon dans la Rue » organisé par le CNAR transforme la ville chaque été en une scène urbaine monumentale, un moment de culture(s) partagée(s), festif et intense.

Ce rendez-vous européen tient chaque année le pari de favoriser la découverte et l'émergence de nouveaux talents et de langages innovants, et de donner une large place aux compagnies étrangères et aux compagnies montantes. Il propose un large panorama des écritures artistiques dédiées aux espaces publics (théâtre, danse, arts plastiques, cirque, vidéo, technologies contemporaines, musique).

Chaque année, ce sont 20 compagnies programmées dans le IN, 140 dans le OFF, plus de 1100 représentations, 250 000 spectateurs, 1200 professionnels français et étrangers, et 110 journalistes accrédités. Un enjeu fort où Chalon dans la Rue s'affirme comme vitrine de la création contemporaine des artistes œuvrant pour et dans l'espace public.

## L'Atelier 231 Sotteville-lès-Rouen

Friche industrielle dédiée à la création des arts de la rue sous la direction de Daniel Andrieu, L'Atelier 231 est implanté à Sotteville-lès-Rouen (76).

Son cœur de mission est l'accueil en résidence de compagnies et les aides à la création comme soutien financier de leur projet artistique. En moyenne 25 compagnies sont accueillies annuellement sur une période d'une à six semaines.

La mission d'action culturelle vient naturellement compléter son cœur d'activité en proposant de nombreuses actions en direction de différents publics du territoire. Expert dans le domaine des arts de la rue, c'est aussi un centre de formation agréé qui transmet des savoir-faire spécifiques à un public varié : professionnels des arts de la rue, intermittents du spectacle, agents des collectivités, enseignants, animateurs socioculturels....

Reconnu sur le territoire régional, l'Atelier 231 assure la direction artistique d'une douzaine d'événements par an à travers le conseil artistique, dont Viva Cité. Sensible à la valeur des traces, son centre de ressources est ouvert à tous. C'est un lieu de mémoire de toute la création artistique produite dans et hors de ses murs.

Depuis sa création, l'Atelier 231 s'est attaché à développer le travail en réseau avec différents partenaires de l'agglomération rouennaise (Scène Nationale de Petit-Quevilly/Mont-Saint-Aignan, cirque théâtre d'Elbeuf...), mais aussi à l'échelle régionale avec les Festivals Z'Amis et européenne avec les réseaux IN-SITU et ZEPA.

## Les Ateliers Frappaz Villeurbanne

Les Ateliers Frappaz sont un lieu unique d'expérimentation et d'innovation culturelle dédié à l'espace public. Accueillant toute l'année des compagnies en résidence, c'est un lieu d'échanges où s'inventent les formes de création contemporaine et où l'on place l'habitant au cœur du processus du travail artistique.

Les Ateliers Frappaz sont un acteur essentiel de la création contemporaine dans l'espace urbain par le soutien qu'ils apportent aux compagnies à travers le tryptique production/ résidence/diffusion. Favorisant l'émergence de nouveaux talents et de nouvelles formes artistiques, ils placent au centre de leur travail les échanges entre les artistes et la population et se veulent un lieu ouvert de concertation citoyenne, un projet d'exploration sensible en milieu urbain.

Les Ateliers Frappaz conçoivent le festival des Invites de Villeurbanne depuis 2002. Pendant 4 jours, le festival « pas pareil » propose une programmation mêlant musique et arts de la rue à une scénographie urbaine monumentale et éphémère élaborée avec la population de cette ville de 145 000 habitants. Le travail de création avec les habitants, l'installation d'œuvres scénographiques, accueil et convivialité sont les garants de l'esprit « pas pareil ». Les Ateliers Frappaz considèrent l'approche avec les publics et le maillage territorial de manière novatrice, faisant du festival la vitrine de ce frottement artistes/habitants/territoire.

Ce savoir-faire spécifique autour de la scénographie monumentale et de la création participative le conduit naturellement à des partenariats avec d'autres métropoles du monde (Ouagadougou au Burkina Faso, Rouyn-Noranda au Québec, Incheon en Corée du Sud).

## Le Boulon Vieux-Condé

Implanté à Vieux-Condé, dans le bassin minier, le Boulon a inscrit son action dans le champ des arts de la rue à partir de 1999 avec tout d'abord la création de son festival « Les Turbulentes » puis au travers de la mise en vie en 2002 d'un projet au sein d'une ancienne friche industrielle. La reconnaissance de son projet et de son rôle de référence en région Nord - Pas de Calais a permis d'aboutir à la réhabilitation du lieu en 2010 (coût : 6,05 millions d'euros).

Composée de deux grandes halles, d'un espace de diffusion modulable, d'une fabrique équipée d'ateliers techniques, d'espaces de répétition, de pratiques, de convivialité, d'un chapiteau, l'architecture du Boulon joue de l'allégorie des espaces publics et laisse libre cours à de multiples scénographies.

A partir de cet outil unique au sein duquel les fonctions dialoguent, le Boulon cherche à instituer un autre rapport aux populations en combinant plusieurs dimensions de travail : le soutien à la diffusion avec une saison « arts de la rue » et un festival de dimension euro-régionale ; l'accompagnement à la création au travers de l'accueil de compagnies en résidence d'écriture, de répétition, de fabrication et l'ouverture des chantiers de création aux publics ; le développement des pratiques et la mise en œuvre de projets de territoire.

Faisant de la question sociale et de la question urbaine un des enjeux majeurs de son travail, le Boulon imagine avec les artistes, les populations, les acteurs locaux, des projets de création ayant trait à la construction du lien social et au processus de construction de la ville.

## Le Citron Jaune Port-Saint-Louis-du-Rhône

Entre nature camarguaise et industries portuaires, entre Marseille et Montpellier, Le Citron Jaune est un phare culturel de bout du monde à l'écoute des nouvelles écritures artistiques pour l'espace public. Le bâtiment spécialement conçu (en 1992) pour accompagner des aventures artistiques singulières et innovantes, comprend des ateliers de construction, salles de répétition et un grand espace dédié aux rencontres publiques, spectacles, sorties de chantier, travaux en cours, soirées festives...

Le Citron Jaune accueille chaque année une dizaine de compagnies qu'il soutient financièrement et accompagne dans leur dynamique de création et leur relation avec le territoire.

Le Citron Jaune a mis en place plusieurs espaces de programmation : « Les Mercredis du Port » en été à Port St Louis du Rhône, « Carrément à l'Ouest » en automne sur le territoire intercommunal Ouest Provence et les « Envies Rhône-ments », biennale d'envergure internationale sur des sites naturels en Camargue. Considéré comme pionnier sur les questions d'art et paysage, de créations in situ et de développement durable, il anime un collectif de réflexion issu des champs culturel, environnemental et éducatif.

Sur son territoire, le Citron Jaune mène un travail de médiation en profondeur permettant de faire résonner ensemble arts, hommes et espaces publics. Il est actif dans de nombreux réseaux, autour de ses thématiques de prédilection : créativité des territoires, droit des femmes, transformation sociale, et environnementale, et transversalité des arts et des disciplines.

## Le Fourneau Brest

Le Fourneau, basé depuis 20 ans sur le port de commerce de Brest\*, structure son projet autour de trois pôles d'activités :

- Le soutien à la création : une vingtaine de compagnies bénéficie annuellement de l'accompagnement du Fourneau (résidences à Brest ou chez les partenaires du Réseau RADAR, apports financiers et pré-achats). Fidèle à sa devise : des artistes au contact direct des habitants, le Fourneau développe la singularité de son projet par un savoir-faire particulier d'accompagnement des artistes dans la rencontre avec le public.

- La programmation nomade : Le Fourneau mène des projets de proximité pour le développement de l'art dans l'espace public en co-écrivant, avec des collectivités territoriales, des associations ou des structures généralistes des interventions d'artistes et des rituels de théâtre de rue sur la Pointe Bretagne. Chaque année plus de 150 rendez-vous sont proposés en collaboration avec ses partenaires.

- Un pôle ressources/ recherche et transmission de savoir faire : création d'outils multimédia collaboratifs, rapprochement entre le monde de la recherche et celui du spectacle vivant, médiation et actions culturelles.

Au niveau européen, Le Fourneau participe au réseau ZEP A 2 (Interreg IVa France – Angleterre), axé notamment sur le développement de la recherche et des échanges universitaires autour des arts de la rue.

*\*Le Fourneau, intégrera à l'horizon 2018 le Plateau des Capucins dans le cadre d'une vaste opération de mutation urbaine qui vise à doter la Métropole brestoise d'un nouveau cœur de vie.*

## Lieux publics Marseille

Créé dès 1982, le Centre national de création Lieux publics a été l'outil privilégié du Ministère de la Culture. Son statut et ses particularités (artiste-directeur, Etat-chef de file, dimension européenne) lui donnent une place singulière au sein du réseau des centres nationaux.

En plus des œuvres de son directeur, le compositeur Pierre Sauvageot, Lieux publics porte une quinzaine de coproductions par an, et ses nouveaux locaux à la Cité des arts de la rue lui permettent de multiplier ses accueils.

Depuis 2003, avec le soutien de la Commission Européenne, Lieux publics pilote le réseau IN SITU qui compte 20 organisateurs de 15 pays et produit une vingtaine de projets chaque année.

Sur son territoire, il développe les rituels (Année des 13 Lunes, Sirènes et Midi Net, Small is beautiful) et la première édition de Métamorphoses pour la Capitale européenne de la Culture 2013.

Il développe des outils de réflexion comme son séminaire d'auteurs Remue-Ménages et ses partenariats avec la collection éditoriale Carnet de Rue et avec la revue Mouvement.

Pierre Sauvageot poursuit ses créations : Concert de Public, oXc-Opéra urbain, Champ harmonique - parcours symphonique pour 500 instruments de musique éoliens...

En plus de l'Etat, son Conseil d'Administration présidé par l'universitaire Philippe Chadoir regroupe la Ville de Marseille, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, et aussi le Département des Bouches-du-Rhône, les Villes d'Aubagne et de Martigues, et la SACEM.

## Le Moulin Fondu Noisy-le-sec

Le Moulin Fondu, imaginé et dirigé par la compagnie Oposito, est implanté à Noisy-le-Sec (93).

Seule structure de ce type en Ile-de-France, elle accompagne chaque année des équipes de création qui bénéficient d'un soutien complet : apport financier, résidence de création et préachat. Le lieu est également mis à la disposition des compagnies franciliennes pour des reprises de spectacle, répétition, castings...

Le Moulin Fondu anime deux plates-formes de diffusion : les Rencontres d'Ici et d'Ailleurs à Noisy-le-Sec (en mai) et Rue des Vendanges à Bagneux (en septembre). Des liens avec les habitants sont créés chaque année autour de ces deux temps forts (ateliers, événements en amont, interaction avec le public).

Lieu de formation, le Moulin Fondu a mis en place depuis 2011 un module de formation de 100 heures en partenariat avec le CFA des Comédiens (Studio Théâtre d'Asnières) : l'acteur à 360°, le comédien dans l'espace public. L'équipe du Moulin Fondu accueille régulièrement des étudiants et des professionnels (suivi de mémoire, stage, renseignements...).

Après quinze ans d'expériences au Moulin Fondu, le projet d'un lieu plus spacieux, le Grand Moulin, est actuellement à l'étude. Porté conjointement avec la Ville de Noisy-le-Sec, ce projet s'inscrit également au cœur du projet de rénovation urbaine de la « ZAC de l'Ourcq ».

## La Paperie Angers

Délibérément, la Paperie a choisi de se placer à l'endroit de l'expérimentation et du défrichage à l'endroit des arts et de l'espace public pour des équipes venant de tous horizons esthétiques et géographiques.

Autour de la construction d'un maillage régional fort sur l'ensemble du territoire des Pays de la Loire (TER\*), la Paperie réfléchit, avec ses collectivités partenaires aux politiques culturelles et à ce qu'elles engendrent sur leurs territoires; à la résidence d'artistes in situ; à la notion d'infusion plutôt que de diffusion des œuvres dans l'espace public.

Ces questionnements nous amènent à réfléchir à :

- prendre le temps de la contextualisation de l'œuvre avec son environnement ;
- prendre le temps de la rencontre entre artiste, habitant, opérateur ;
- initier entre eux une écriture à 6 mains ;
- subvertir les actes artistiques pour rendre le citoyen acteur politique ;
- permettre à la culture de faire débat ;
- privilégier l'intime au spectaculaire.

\*Territoire en Résidence

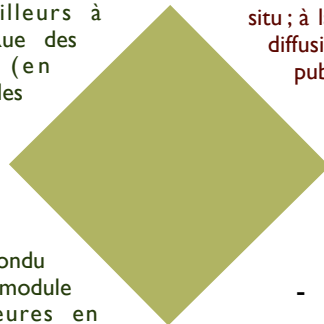
## Le Parapluie Aurillac

Fondé par l'énergie exceptionnelle du Festival d'Aurillac qui se déroule en Août depuis 1986, le Parapluie, édifice contemporain imaginé en 1995, érigé en 2004, inauguré en 2005, implanté dans le paysage naturel du Cantal, est une fabrique internationale de spectacles principalement dédiés aux espaces des rues. Nous suivons, dans la mesure de nos possibles, l'actualité de la création dite « arts de la rue », plutôt dans la veine de ses monumentalités et dans ses expressions les plus contemporaines.

Le Parapluie accueille entre 15 et 25 équipes par an et propose lors des résidences/expériences des rencontres avec le public principalement local, en contraste avec l'afflux de voyageurs lors du festival.

Le Parapluie est donc en charge, et réciproquement, du « Festival international de théâtre de rue » d'Aurillac, il a également sous sa responsabilité la gestion de « la classe théâtre » du lycée Émile Duclos et coordonne en amont du festival « les préalables », saison estivale de théâtre rue dans le Cantal et les départements limitrophes.

Le Parapluie est un équipement communautaire du bassin d'Aurillac qui l'a financé au même titre que l'Europe, l'Etat, la Région Auvergne et le Département du Cantal. La ville d'Aurillac met à notre disposition tout au long de l'année une maison d'hébergement des artistes dans le Domaine de Tronquière, ainsi que des locaux administratifs en centre ville. La municipalité met aussi en ordre de marche technique et administrative l'ensemble des espaces publics durant le Festival.





## Pronomade(s) en Haute-Garonne

Pronomade(s) accompagne toutes les écritures spécifiques qui interrogent la place du spectateur dans son rapport, complice et complexe, aux œuvres.

Initiateur de la première saison des arts de la rue en France, accordant ainsi un autre rythme à la diffusion de ce secteur de la création, Pronomade(s) est reconnu comme étant un théâtre sans théâtre.

Sans lieu permanent de diffusion, ce CNAR propose d'inscrire son projet culturel et artistique autour des formes contemporaines de la création artistique, dans le paysage rural sud haut-garonnais.

Installé dans les Thermes d'Encausse, Pronomade(s) accueille et soutient les créations ou tentatives de compagnies du réseau national ou européen des arts de la rue/arts publics. Des commandes d'écriture spécifiques y prennent forme telles que les « des rives, la nuit », occasions données à des compagnies de traverser l'obscurité, du coucher au lever du soleil... Deux artistes associés et cinq compagnies complices indiquent les orientations artistiques de la structure.

Au-delà de l'accompagnement de la création, le Centre national signe avec l'ensemble des partenaires publics un projet culturel de territoire, en lien direct avec les habitants. Travail de réseaux, inscrit à hauteur des femmes et des hommes qui vivent ce territoire, jouant la proximité et la régularité, ce projet donne souvent lieu à des créations in situ et implicatives, au rythme d'une saison territoriale, d'avril à décembre..

## Quelques p'Arts... Boulieu-lès-Annonay

Quelques p'Arts... le secteur ouvert des arts de la rue (SOAR) et du spectacle vivant dans les espaces publics et de proximité prend naissance en 1988. Initié par Palmira Picòn avec le Festival de la Manche d'Annonay, les Prébambules et les premières Saisons dès 2000, il devient en 2002 un projet artistique et culturel inhérent à ses territoires.

Par une approche systémique, il s'agit de considérer la personne en perpétuelle interaction avec son environnement et d'activer des dynamiques individuelles et collectives afin de participer au développement local, social et culturel. C'est une démarche globale et transversale, créative, sensible en mouvement qui a progressivement mis en place les conditions d'un "environnement culturel" partagé, étayée par un protocole d'accord signé des collectivités partenaires. Ainsi, à partir de Boulieu-lès-Annonay où se trouve son lieu de fabrication, l'activité de Quelques p'Arts... se répartit sur un large espace géographique maillé par de multiples partenariats dans des « espaces-théâtre » s'étendant sur environ sur 2000 km<sup>2</sup> situés en Nord-Ardèche, Drôme, Loire, Isère, Vallée du Rhône.

Mêlant action artistique et éducation populaire, Quelques p'Arts... mène une recherche action permanente grâce à un processus d'aide à la création/production, de résidences, de diffusion, de développement des publics, d'éducation artistique et culturelle, de médiation, de travail en réseaux... Chaque année, ce sont près de 230 opérations visibles ou invisibles qui sont imaginées en lien avec les artistes, les gens et des acteurs du monde éducatif, associatif, social, de la santé, économique, culturel... dans tous les interstices possibles pour participer à la décentralisation culturelle du réel.

## Les Usines Boinot Niort

Implanté aux Usines Boinot à Niort, le Centre National des Arts de la Rue en Poitou-Charentes développe les processus de créations, rencontres ou autres propositions d'artistes au plus proche des habitants, en accompagnant ces artistes dans la production d'œuvres qui veulent se frotter à l'espace public : rue, chemin, champ, marais, fleuve et rivières, jusqu'à la mer... On y trouvera les genres les plus variés, voire mêlés, du spectacle vivant aux arts plastiques, architecture ou photographie, arts visuels en mouvement qui éclaireraient autrement nos paysages, nos lieux de vie, de passage...

### ...DES TERRITOIRES...

Capacité de l'artiste à s'insérer au terrain, à impliquer les habitants : le processus est tout aussi important que le résultat fini ; l'échange autour d'une œuvre en construction peut être essentiel. C'est pourquoi nous multiplions les lieux de fabrique en Région, pour favoriser la rencontre au cours des résidences ou des Sorties d'Usines, ou des ateliers de pratique gratuits et ouverts à tous. Sans oublier l'étroite complicité qui nous lie au festival Coup de Chauffe de Cognac.

### ...ET D'UN RESEAU A CONSTRUIRE...

Le CNAR ne sera que le maillon d'un réseau qui associera des territoires, des acteurs, des envies, autour de projets artistiques co-choisis. Une commune, une communauté de communes, un établissement scolaire, un centre socio-culturel, pourront être partenaires d'une nouvelle forme de coopérative de co-production à fabriquer ensemble.

